



Suivi de la campagne agropastorale au Sahel et en Afrique de l'Ouest

Bulletin mensuel, août 2026, élaboré par le Centre régional AGRHYMET CCR-AOS

Messages clés



Situation météorologique et pluviométrique : Le Front Inter Tropical est remonté au Nord ($18,4^{\circ}\text{N}$). Les pluies restent fortes au Sud et modérées dans la bande agricole sahélienne, avec l'installation d'une petite saison sèche sur le littoral du Golfe de Guinée. Anomalies : Cumuls équivalents aux normales globales, mais des déficits pluviométriques s'observent sur la zone littorale et la zone grégarienne acridienne. **Perspectives** (30 jours) : Maintien de fortes pluies au Sud (risque d'inondations) et allongement des séquences sèches (6 à 10 jours d'anomalie) menaçant l'agriculture aux stades sensibles



Situation hydrologique : Poursuite de la montée des eaux (bassins du Niger, Sénégal, Lac-Tchad) et hausse du remplissage des barrages (ex. Manantali). Niveaux supérieurs à la normale historique, mais nettement inférieurs à ceux de 2025 (ex. seulement 5 barrages déversants au Burkina Faso contre 12 en 2025).



Prévisions de rendement : Rendements principalement déficitaires pour les céréales pluviales (maïs, mil, sorgho) au Sahel en raison des séquences sèches. Performances excédentaires localisées au sud du Tchad, sud-ouest du Niger, ouest du Mali, sud-centre du Burkina Faso, nord-ouest du Sénégal et nord du Golfe de Guinée...



Situation acridienne : Accalmie confirmée au Maghreb (aucun criquet au Maroc depuis mi-juillet). Le verdissement des pâturages au Sahel crée un milieu favorable à la reproduction du Criquet pèlerin, imposant un maintien des prospections et de la lutte préventive.



Situation pastorale : Plus de 60 % de la zone sahélienne présente des conditions défavorables, avec des déficits de biomasse sévères (-50 à -100 % au nord) dus au démarrage tardif des pluies. Transhumance actuellement stable grâce à la disponibilité locale en eau et en fourrage, mais fortement perturbée par l'insécurité.

I. Situation météorologique

1.1. Evolution moyenne du Front Inter Tropical

Au mois d'août 2026, le Front Intertropical (FIT) a poursuivi sa progression vers le nord. Au cours de la dernière décade du mois, sa position moyenne a atteint $19,1^{\circ}\text{N}$, correspondant à une progression latitudinale d'environ $0,7^{\circ}$ (soit près de 77 km) par rapport à sa position moyenne de juillet. En fin Août, le FIT s'étendait selon un axe allant du nord de la Mauritanie au nord du Tchad, en passant par le nord du Mali, le sud de l'Algérie et le nord-est du Niger. Cette position a occasionné des précipitations modérées à fortes notamment dans la zone sahélo-soudanienne (Figure 1).

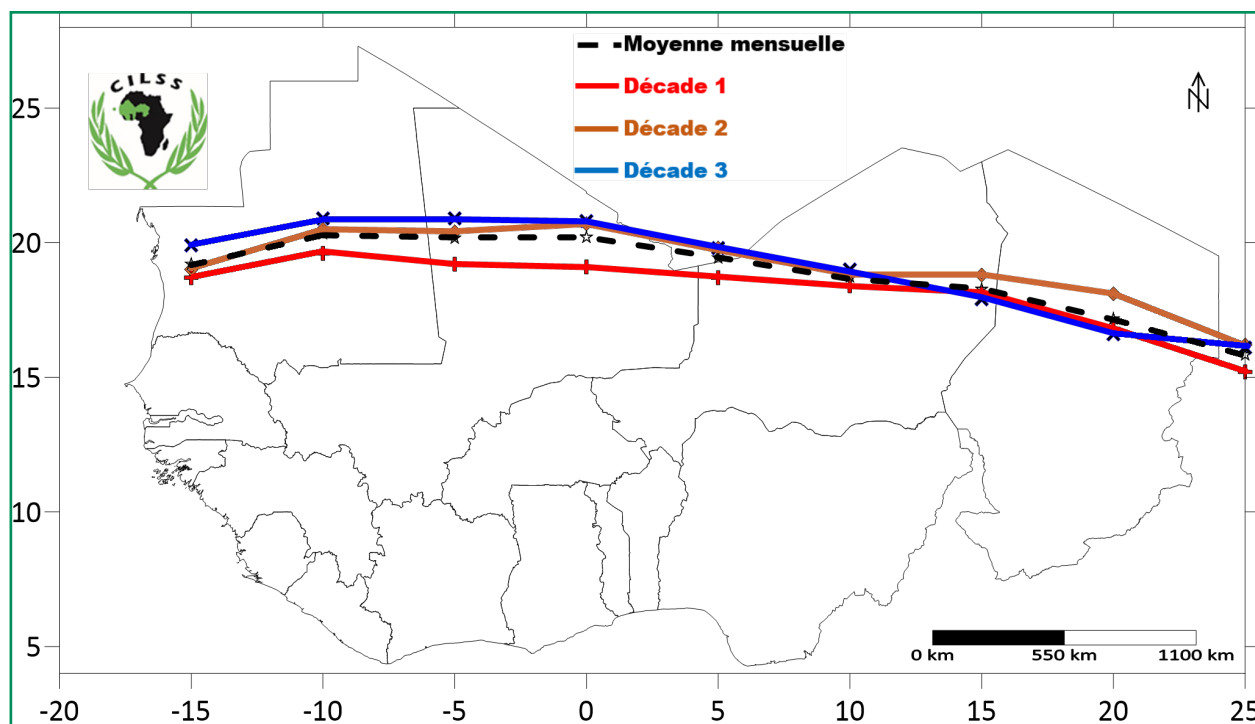


Figure 1: Positions moyennes du FIT (décade 1 = rouge ; décade 2=Marronne ; décade 3= bleue et moyenne mensuelle = Noire) en août 2026

1.2. Situation pluviométrique

Le mois d'août 2026 a été marqué par une forte variabilité spatiale des précipitations. Les cumuls pluviométriques les plus élevés, compris entre 400 et 600 mm, ont été estimés dans l'extrême sud-ouest du Sénégal, en Guinée-Bissau, dans l'ouest et le sud-est de la Guinée, sur la majeure partie de la Sierra Leone, dans l'ouest du Libéria ainsi que dans le sud-est du Nigéria. Des cumuls modérés à forts, compris entre 100 et 400 mm, ont été estimés sur la quasi-totalité de la bande agricole des pays du Sahel et du Golfe de Guinée. Par contre, des cumuls faibles, de l'ordre de 10 à 100 mm, ont été estimés sur la bande pastorale des pays sahéliens, ainsi que dans les parties méridionales des pays du Golfe de Guinée traduisant un démarrage encore timide de la petite saison des pluies dans ces pays. (Figure 2).

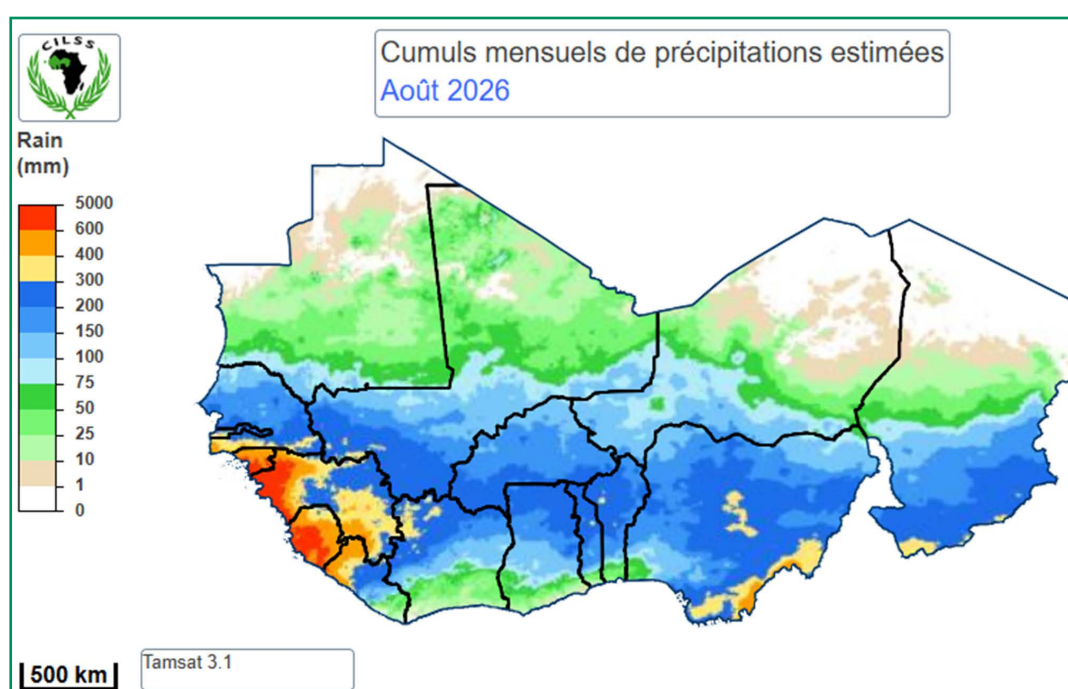


Figure 2 : Cumuls mensuels des précipitations du mois d'août 2026

Comparativement à la moyenne mensuelle de la période 1991–2020, les cumuls pluviométriques estimés en août 2026 sont globalement proches de la moyenne à déficitaires sur la majeure partie de l'Afrique de l'Ouest

et du Sahel. Toutefois, des excédents pluviométriques localisés ont été estimés, notamment le long de la façade atlantique, ainsi qu'au niveau de la frontière septentrionale de la Mauritanie et du Mali (Figure3).

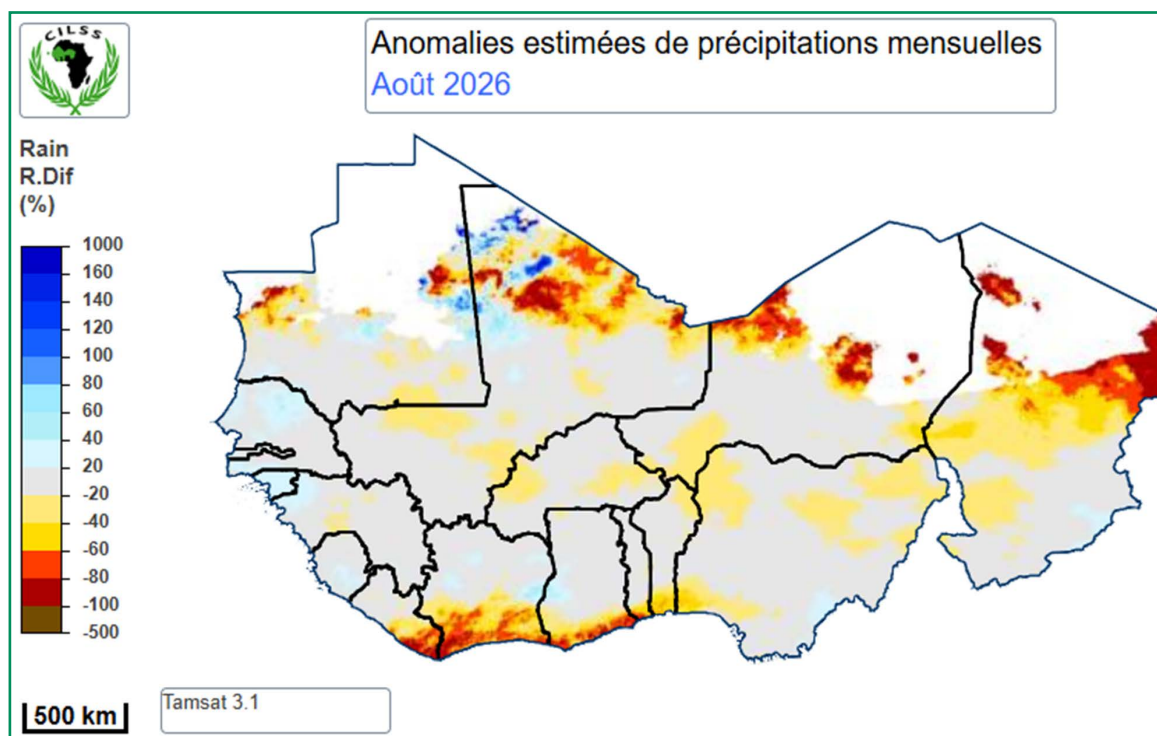


Figure 3 : Anomalies des cumuls mensuels de précipitations d'août 2026

Globalement, à la fin du mois d'août 2026, les cumuls saisonniers de précipitations présentent une forte variabilité spatiale. Ils oscillent entre : (i) entre 5 et 200 mm sur la bande désertique des pays sahéliens, notamment au Sénégal, en Mauritanie, au Mali, au Niger et au Tchad ; (ii) entre plus de 200 et 750 mm sur les bandes sahélienne et sahélo-soudanienne de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel ; et enfin (iii) entre plus de 750 et 2 500 mm en Guinée-Bissau, dans la quasi-totalité de la Guinée et de la Sierra Leone, dans l'ouest du Libéria, le centre-sud du Nigéria et l'extrême sud du Tchad (figure 3).

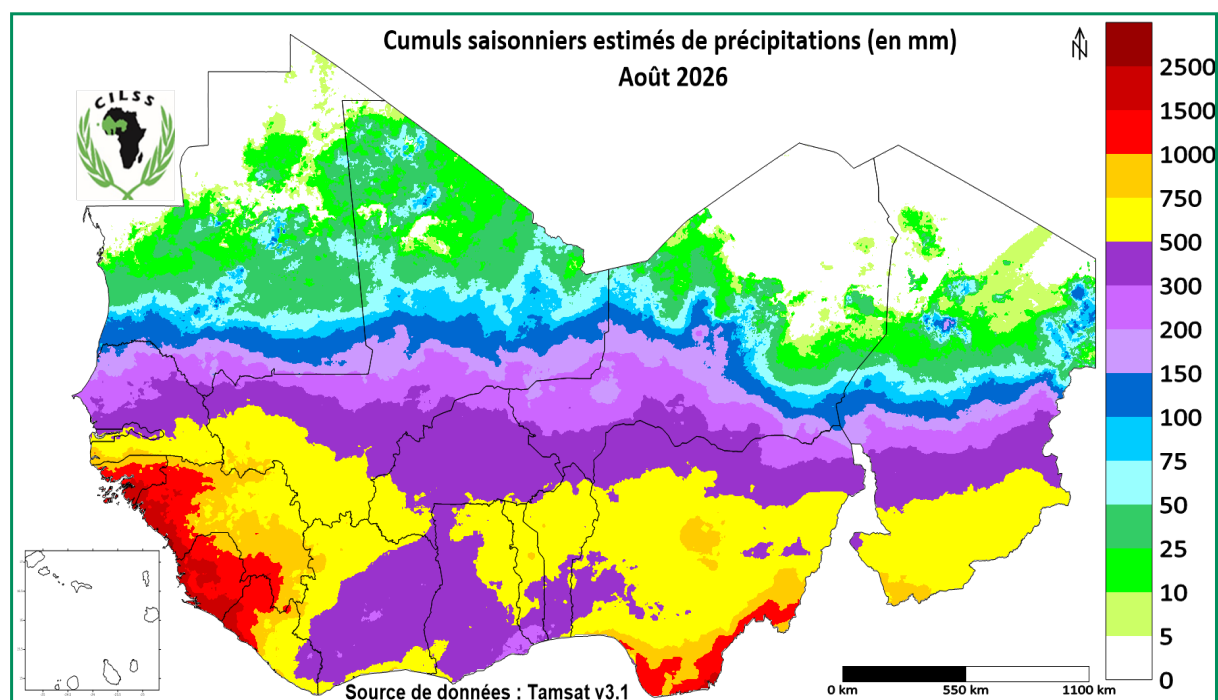


Figure 4 : Cumuls saisonniers de précipitations au 31 août 2026

À la fin du mois d'août 2026, les anomalies saisonnières de précipitations présentent une situation globalement contrastée sur le Sahel et l'Afrique de l'Ouest. Des conditions pluviométriques excédentaires sont estimées sur la façade atlantique, au Sénégal, dans l'ouest du Mali, le centre du Niger, ainsi que dans le sud-est du Nigéria et du Tchad. Ailleurs, les cumuls pluviométriques sont globalement proches de la normale à déficitaires par rapport à la moyenne de référence 1991–2020 (figure 5).

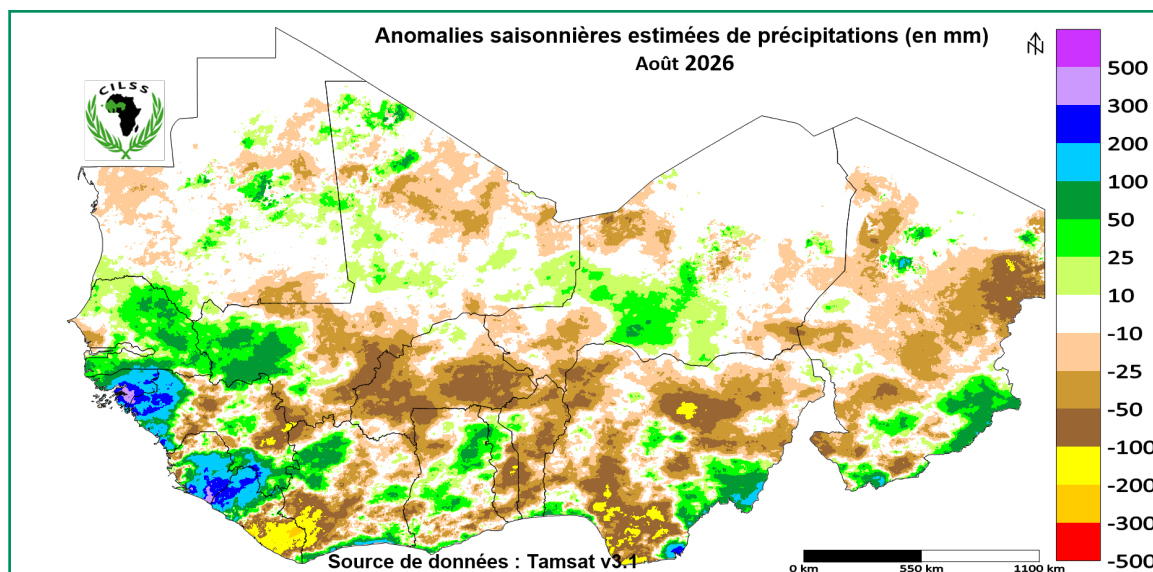


Figure 5 : Anomalie estimées des cumuls saisonniers de précipitations au 31 août 2026

1.3. Perspectives pluviométrique

Pour la période du 3 septembre au 2 octobre 2026, les prévisions indiquent le maintien des activités pluviométriques importantes sur une grande partie de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel. Des fortes précipitations de 200 à 400 mm et localement plus intenses, sont attendus principalement sur les zones côtières du Golfe de Guinée. Des cumuls modérés de l'ordre de 100 à 250 mm sont prévus sur une grande partie de la bande soudanienne et du Sahel méridional, tandis que les quantités de pluie devraient progressivement diminuer vers le nord.

Les séquences sèches devraient généralement rester courtes, de l'ordre de 2 à 8 jours, sur une grande partie des zones sahéliennes et soudanienne. Toutefois, les prévisions indiquent une augmentation des séquences sèches par rapport à la moyenne 2000–2020 dans plusieurs zones, particulièrement sur certaines parties du littoral du Golfe de Guinée, où les anomalies pourraient localement atteindre 6 à 10 jours, ainsi que ponctuellement sur le Sahel.

Ainsi, malgré des cumuls pluviométriques globalement importants, une irrégularité dans la répartition temporelle des pluies pourrait être observée. Une vigilance particulière est recommandée face aux fortes pluies et aux risques d'inondation dans les zones les plus arrosées, mais également vis-à-vis des séquences sèches prolongées susceptibles d'affecter les cultures, notamment aux stades sensibles de leur développement.

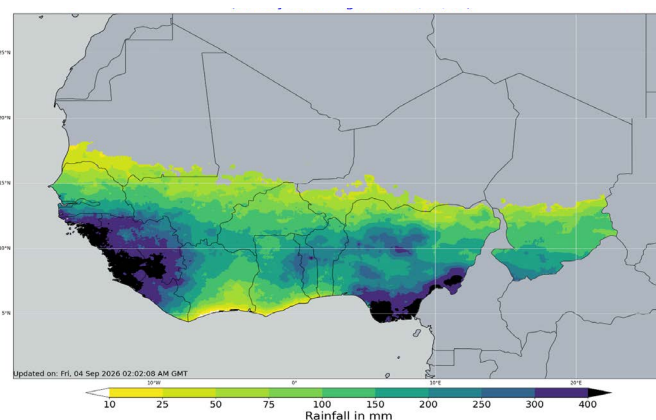
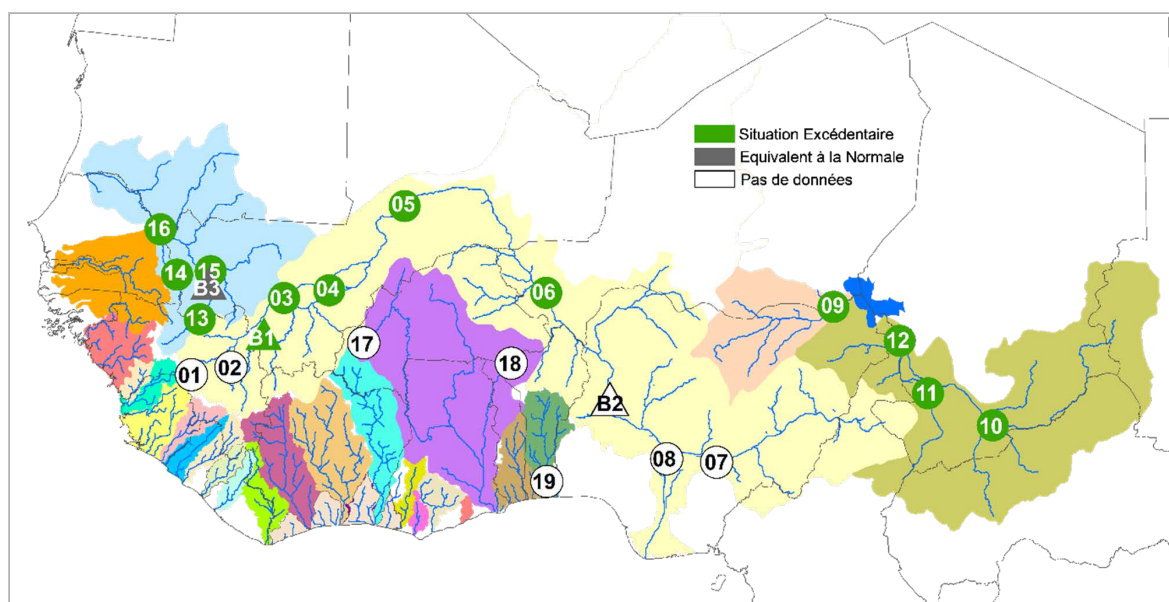


Figure 6: Cumul pluviométrique prévu sur les 30 prochains jours (03 septembre – 02 octobre 2026)

II. Situation hydrologique

La situation hydrologique du mois d'août 2026 a été marquée par une poursuite de la montée des écoulements dans plusieurs bassins, notamment ceux du fleuve Niger, du Sénégal et du Lac-Tchad. Toutefois, les écoulements enregistrés étaient restés certes excédentaires par rapport à la normale hydrologique, mais globalement inférieurs à ceux de l'année 2025 à la même période (figure 2.1).

Les taux de remplissage des barrages sont satisfaisants. Ils sont en augmentation par rapport au mois précédent, mais restent inférieurs à ceux de l'année 2025. Cinq barrages parmi ceux suivis au Burkina Faso, étaient remplis et déversaient l'excédent à la date du 30 août, contre 12 barrages l'année passée à la même période.



Légende : Stations hydrométriques de 1) Faranah, 2) Kankan, 3) Koulikoro, 4) Douna, 5) Diré, 6) Niamey, 7) Makurdi, 8) Lokoja, 9) Bagara, 10) Sarh, 11) Bongor, 12) N'Djamena TP, 13) Daka Saïdou, 14) Gourbassi, 15) Oualia, 16) Bakel, 17) Samendeni, 18) Porga, 19) Bonou ; Barrages de B1) Sélingué, B2) Kainji, B3) Manantali.

Source : CILSS/AGRHYMET

Bassin du Niger

Dans le bassin moyen du fleuve Niger, à la station de référence de Niamey, après une baisse des écoulements au cours de la première décade d'août, une augmentation a été observée durant les deuxième et troisième décades. Malgré cette évolution à la hausse, les écoulements moyens mensuels étaient restés inférieurs à ceux de l'année 2025, avec une baisse de 54%. Ils étaient également inférieurs de 63% à ceux de l'année humide 2020, mais demeurent légèrement supérieurs à la normale hydrologique 1991-2020, avec une hausse de 19%.

Le niveau d'eau à Niamey a atteint un maximum de 474 cm au cours de ce mois d'août. L'année passée en fin août, le niveau d'eau avait atteint la cote 585 cm, soit plus d'un mètre d'écart.

Le niveau moyen mensuel d'août s'est établi à 404 cm, soit environ 1,5 fois le niveau moyen de juin (figure 2.2a). Le rapport entre les niveaux d'eau d'août et de juin était de 2,4 en 2025. Le volume cumulé écoulé depuis le début de l'année hydrologique (le 1er juin 2026), s'élevait à 4,42 milliards de m³ au 31 août. Ce volume est inférieur de 37% à celui enregistré en 2025 à la même date et de 51% à celui de l'année humide 2020 (figure 2.2b). En 2025, l'équivalent de ce volume avait été atteint, dès le 18 août. Le mois d'août 2026 a contribué à hauteur de 54% au volume total écoulé depuis le début de l'année hydrologique.

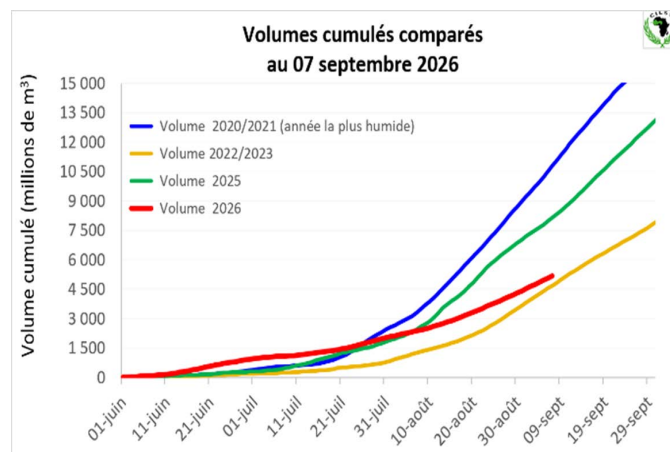
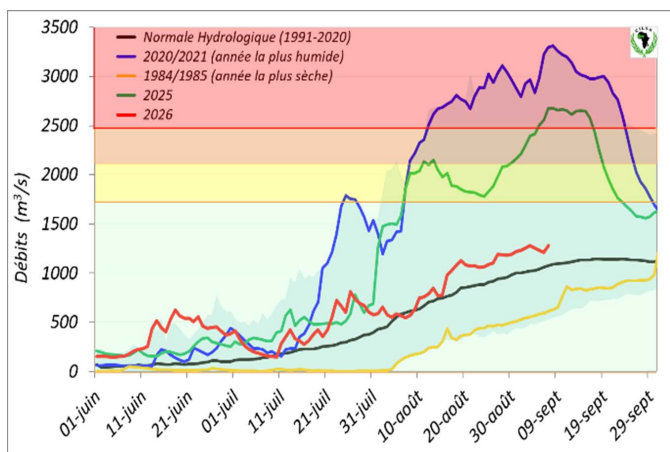


Figure 8 : Fleuve Niger à la station de Niamey au 31 août 2026 : a) Hydrogrammes comparés et b) Volumes cumulés comparés

Bassin du Sénégal

Dans le bassin du Sénégal, une poursuite de la montée du niveau d'eau a été observée dans le Bafing (haut bassin du Sénégal), ainsi que dans la Falémé (affluent méridional du fleuve Sénégal). En revanche, une baisse puis une stagnation du niveau d'eau ont été observées sur le cours principal du fleuve Sénégal à la station de Bakel (figure 2.3a). Par rapport à l'année 2025, les écoulements moyens mensuels d'août 2026 étaient en baisse de 33% à Bakel (sur le cours principal du fleuve Sénégal), de 37% à Gourbassi (sur la Falémé), de 38% à Oualia (sur le Bakoye)

et de 33% à Daka-Saidou (sur le Bafing). Au niveau du barrage de Manantali, la montée du niveau du plan d'eau, amorcée le 18 juillet, s'est poursuivie au cours du mois d'août (figure 2.3b). Durant la dernière décade, le niveau a augmenté suivant un gradient moyen d'environ 11 cm par jour. À la fin du mois d'août, la cote du plan d'eau était de 200,17 m, soit 4,73 m en dessous du niveau observé en 2025 à la même date. Toutefois, ce niveau reste supérieur de plus de 13 m au niveau minimal d'exploitation du barrage.

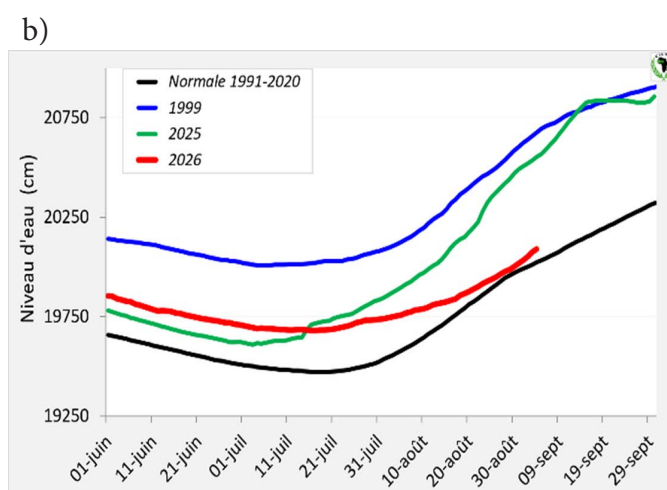
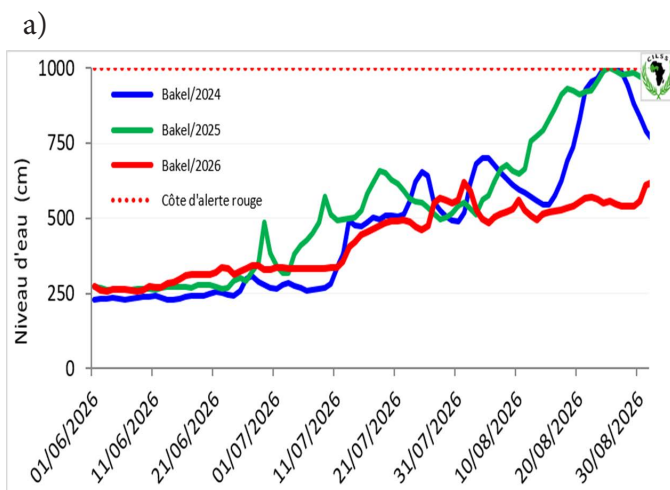


Figure 9: a) Écoulements du fleuve Sénégal à Bakel et b) Niveau du plan d'eau du barrage de Manantali au 31 août 2026

Bassin du Lac-Tchad

Dans le bassin du Lac-Tchad, les écoulements ont poursuivi leur montée dans les sous-bassins du Chari et du Logone, malgré une baisse du niveau d'eau enregistrée en fin du mois d'août à la station de Bongor sur le Logone. Dans le haut Chari, à la station de Sarh, l'évolution des écoulements est restée comparable à celle de l'année 2025, avec un écart de seulement 1% (figure 2.4).

À Bongor, sur le Logone, les écoulements moyens mensuels d'août 2026 étaient inférieurs de 21% à ceux de 2025. Quant au bassin inférieur du Chari, à N'Djamena, la baisse avait atteint 35% par rapport à l'année précédente.

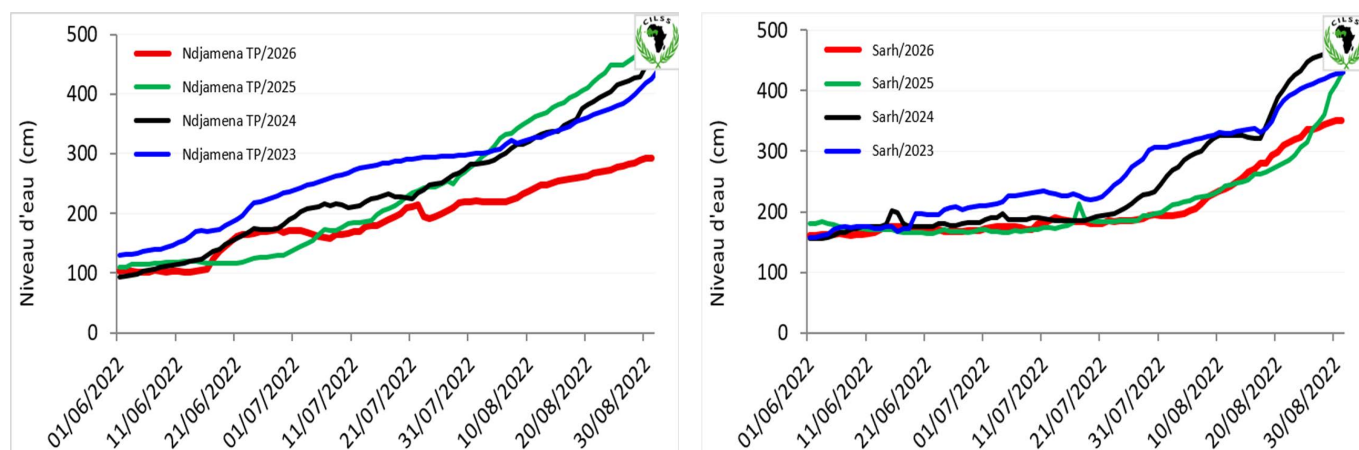


Figure 10: : Écoulements du fleuve Chari à N'Djamena et Sarh, au 31 août 2026

Situation des barrages suivis au Burkina Faso

Les taux de remplissage des barrages suivis au Burkina Faso s'étaient améliorés au cours du mois d'août, mais restent globalement inférieurs à ceux de l'année précédente à la même période. Alors qu'en fin août 2025 tous les barrages étaient remplis à plus du quart de leur capacité de stockage, cette situation ne concernait que 80% des barrages en 2026 (figure 2.5). Les barrages de Goinré, Ouahigouya et Tougou ont par ailleurs enregistré une diminution du volume stocké entre la fin du mois de juillet et la fin du mois d'août.

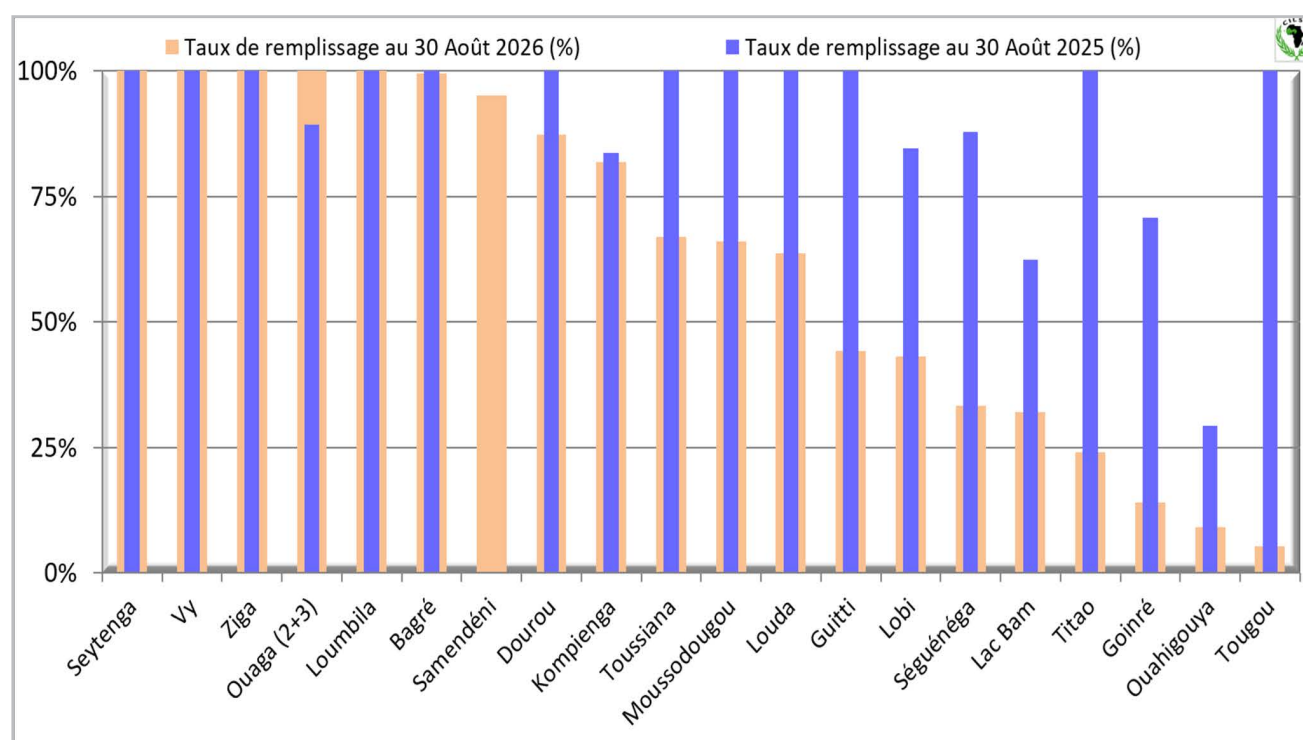


Figure 11 : Taux de remplissage des barrages suivis au Burkina Faso au 30 août 2026

III. Situation des cultures

3.1. Niveau de satisfaction des besoins en eau

A la date du 31 août 2026, les besoins en eau des céréales pluviales comme le mil, le sorgho, le maïs et le riz sont globalement bien satisfaits dans plusieurs parties des zones agricoles de l'Afrique de l'Ouest. Toutefois, dans certaines localités de la bande sahélienne, les cultures ont souffert d'un important déficit hydrique, notamment dans le Sahel Est et le Sahel Centre. Cette situation de déficit hydrique en période critique de croissance avancée des cultures pluviales, combinée à celle des séquences sèches ayant perturbé l'installation des cultures dans plusieurs localités de la sous-région, pourrait affecter négativement les rendements des cultures cette année.

3.2. Anomalies des rendements prévus

Les anomalies des rendements, prévus à partir du 31 août 2026 pour le mil et le sorgho de 90 jours, montrent des tendances dominantes à la baisse (de -10 à -30 %) pour la saison agricole 2026, par rapport aux rendements moyens des cinq (5) dernières années (2021-2025), notamment dans les parties Centre et Nord du Nigeria et du Ghana, en Côte d'Ivoire, dans le Nord Liberia, en Sierra Leone, dans le Sud et le Nord de la Guinée et sur presque toute la bande sahélienne allant des Côtes Sénégal-mauritaniennes au Tchad. (Figures 12 et 13).

Toutefois, ces figures montrent que pour les variétés de 90 jours de mil et de sorgho, les rendements prévus seraient excédentaires de +10 à +30% dans quelques localités de la partie sud du Tchad, du Nigeria, du Bénin, du Togo, du Ghana, dans le Sud-Est du Burkina Faso, dans la région de Sikasso au Mali, dans le centre de la Guinée et dans le Sud-Est du Sénégal.

A la date du 31 août 2026, les rendements prévus pour les variétés photopériodiques de sorgho et de mil seraient déficitaires dans tous les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel (figures 14 et 15).

Quant au maïs de 90 jours, la figure 16 montre que ses rendements seraient supérieurs (de +10 à +30 %) aux moyennes des 5 dernières années, dans certaines localités du Centre Tchad, du Nigeria, du Bénin, du Togo, du Ghana, du Sud-Est du Burkina Faso, dans la région de Sikasso au Mali, dans le Centre de la Guinée et dans le Sud-Est du Sénégal. Partout ailleurs, les rendements du maïs de 90 jours seraient à prédominance déficitaire de -10 à -20 % dans les zones de culture en Afrique de l'Ouest et du Sahel. Toutefois, la culture du maïs est très marginale dans la zone sahélienne.

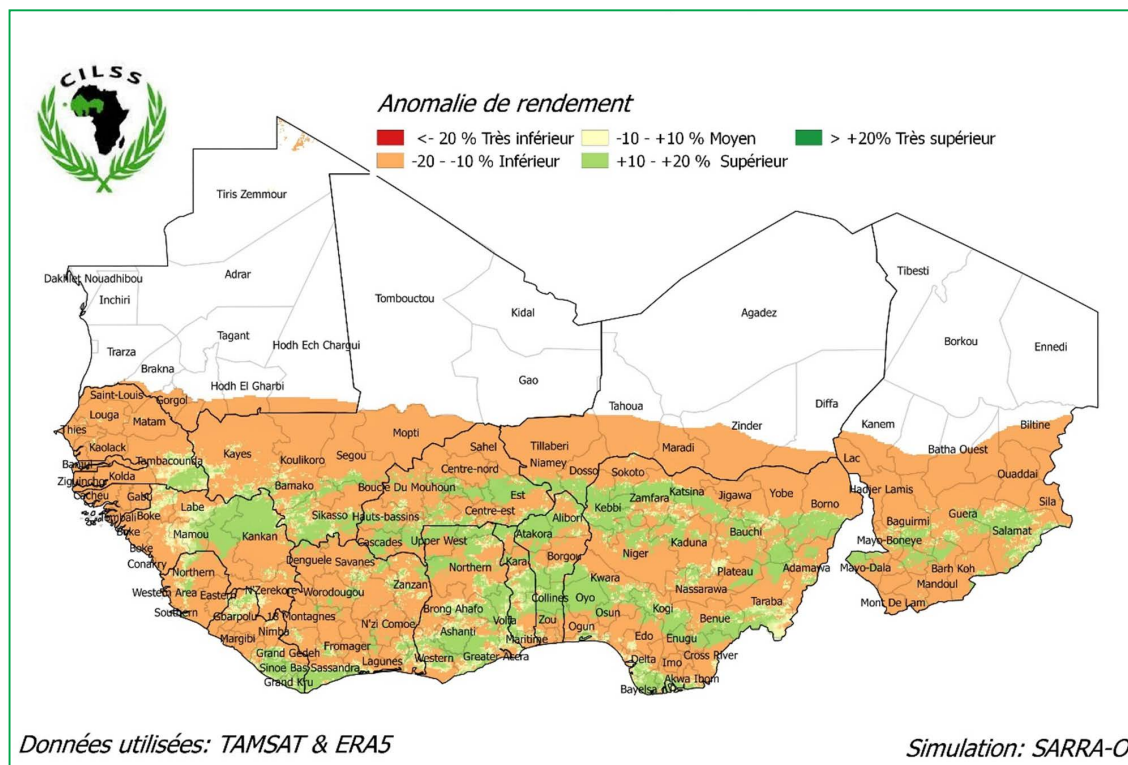


Figure 12 : Anomalies des rendements prévus pour un mil de 90 jours, dans les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel. Situation du 31 août 2026.

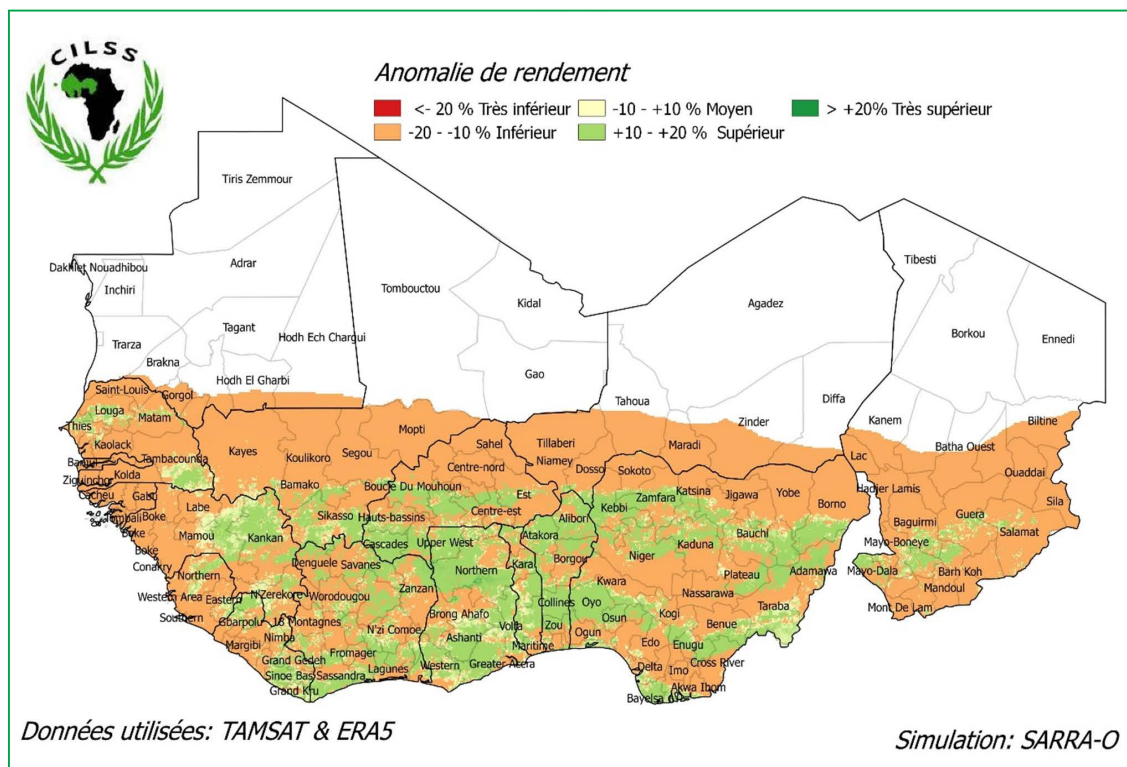


Figure 13 : Anomalies des rendements prévus pour un sorgho de 90 jours, dans les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel. Situation du 31 août 2026.

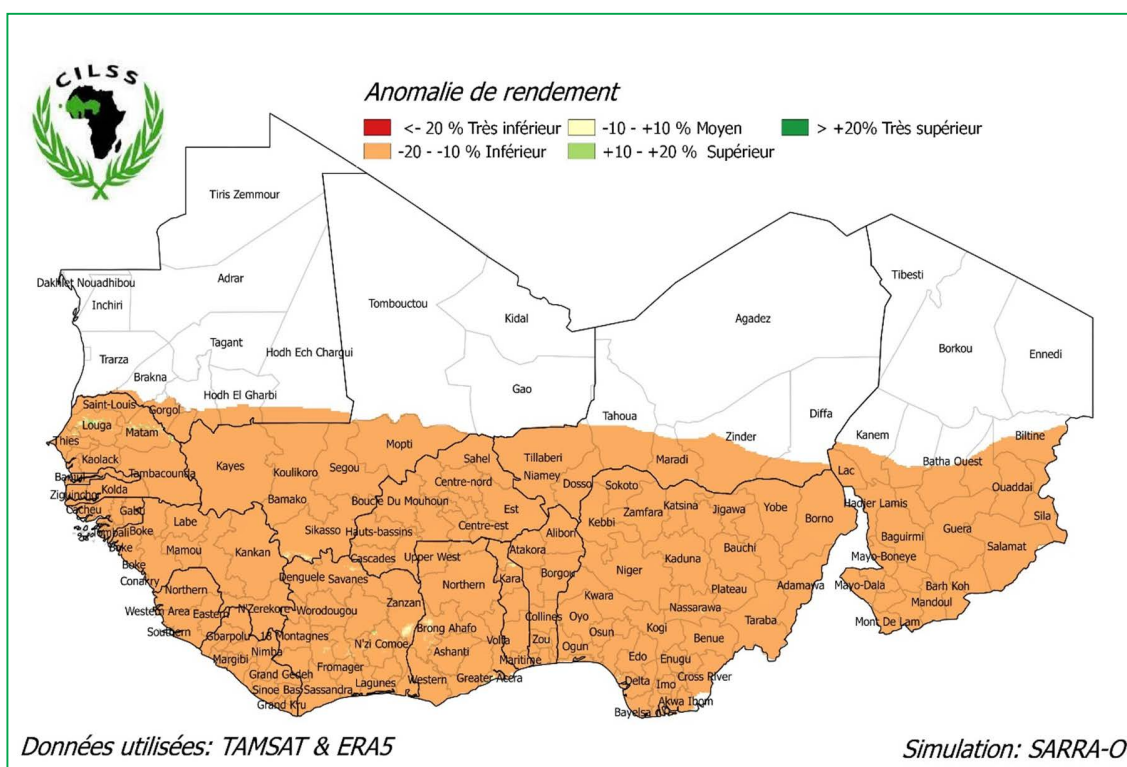


Figure 14 : Anomalies des rendements prévus pour un mil photopériodique, dans les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel. Situation du 31 août 2026.

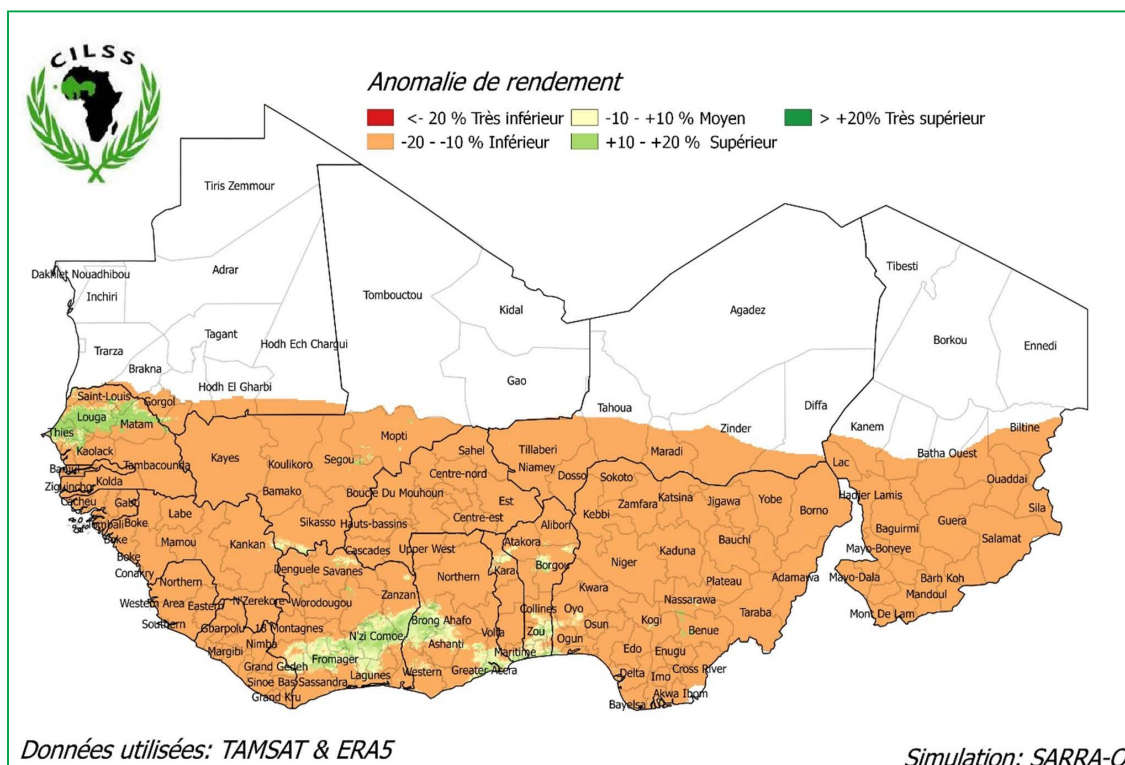


Figure 15 : Anomalies des rendements prévus pour un sorgho photopériodique dans les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel. Situation du 31 août 2026.

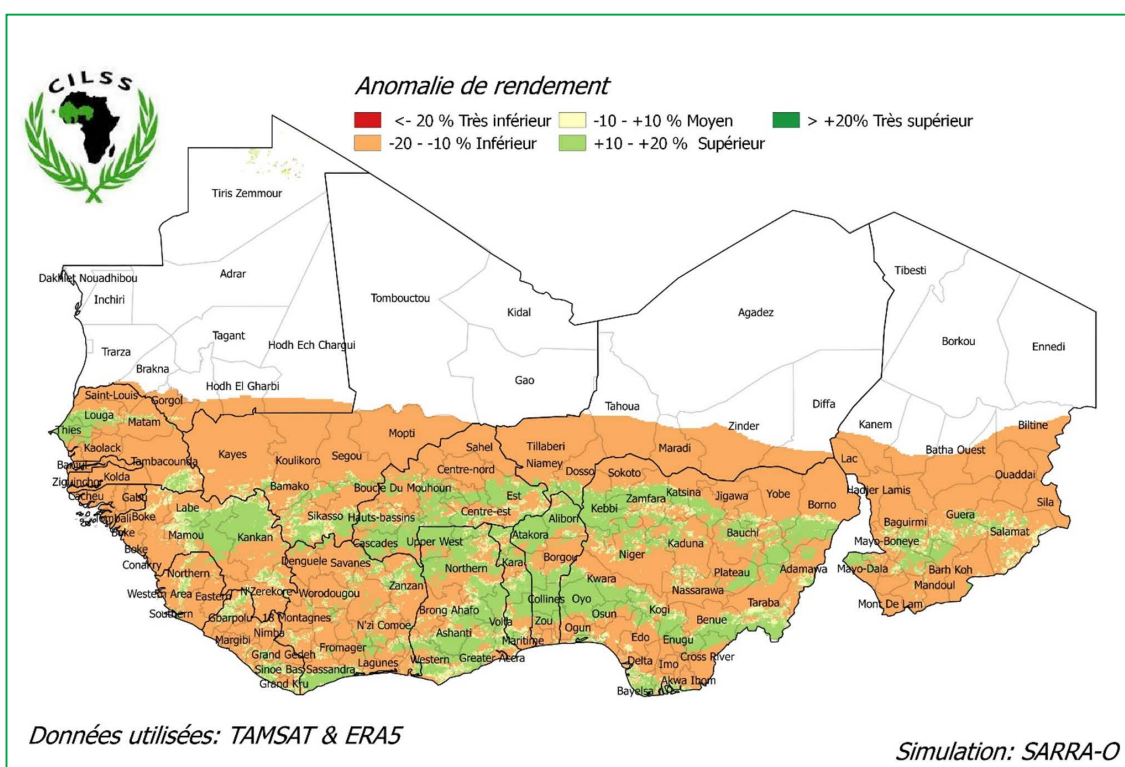


Figure 16 : Anomalies des rendements prévus pour un maïs de 90 jours, dans les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel. Situation du 31 août 2026

En synthèse, les prévisions indiquent des rendements à prédominance déficitaire pour les céréales pluviales, notamment le maïs, le mil et le sorgho, en particulier dans la zone sahélienne. Toutefois, des rendements excédentaires sont attendus dans certaines zones favorables de la partie sud du Tchad, du sud-ouest du Niger, de l'ouest du Mali, du Sud-Centre du Burkina Faso, du Nord-Ouest du Sénégal, du Centre de la Guinée ainsi que dans plusieurs localités du Nigeria, du Bénin, du Togo et du Ghana.

En revanche, les rendements des variétés photopériodiques de mil et de sorgho devraient être déficitaires dans presque toute la sous-région. Ces prévisions restent toutefois provisoires et sont susceptibles d'évoluer en fonction de la situation pluviométrique au cours des mois de septembre et d'octobre 2026. Une poursuite des précipitations jusqu'en octobre pourrait améliorer les conditions hydriques et, par conséquent, les rendements des cultures pluviales dans certaines zones.

IV. Situation phytosanitaire

4.1. Conditions éco-météorologiques

En août, les pluies estivales enregistrées ont permis une amélioration très significative du cumul pluviométrique saisonnier dans la plupart des zones de reproduction estivale du Sahel. En conséquence, la plupart des sites prospectés dans les pays de la ligne de front du Sahel étaient verts ou en cours de verdissement, offrant ainsi des conditions favorables au maintien des populations

acridiennes et à la reproduction. La végétation était également verte dans la plupart des sites de la région de l'Adrar dans le centre de l'Algérie ainsi que sur certains sites en Libye, tandis qu'elle se desséchait dans le sud-ouest de ce pays, dans le centre et le sud-est de la Tunisie, ainsi que dans la plupart des sites au Maroc.

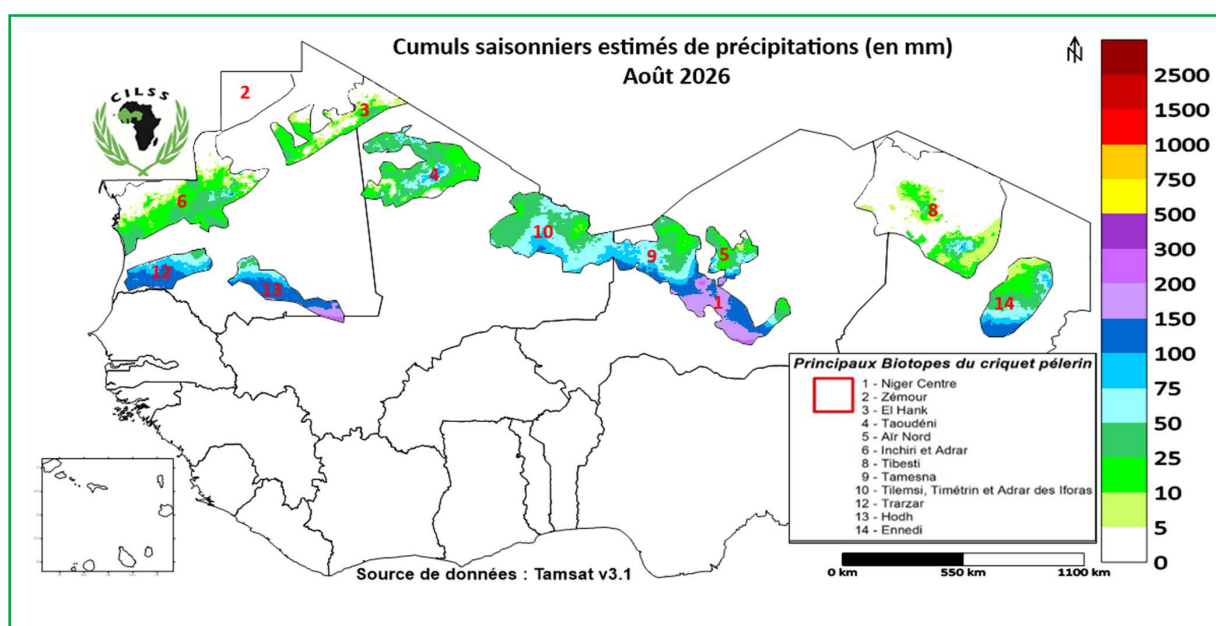


Figure 17– Cumul saisonnier de pluies estimées – Août 2026

4.2. Occurrence du Criquet pèlerin

Au cours de ce mois, la situation relative au Criquet pèlerin est redevenue calme dans la région occidentale, après la forte résurgence qui a prévalu au Maroc au cours des mois précédents et durant toute la période de reproduction printanière. Les mesures prises par les acteurs de la région ont en effet permis d'observer une diminution des regroupements de populations acridiennes au cours de ce mois, comparativement aux mois précédents. Toutefois, quelques groupes d'ailés

ont été observés au Maghreb notamment dans le sud-est de l'Algérie et le sud-ouest de la Libye, où des larves transiens et des ailés isolés étaient également présents. Aucun criquet n'a été observé au Maroc depuis mi-juillet. Dans le Sahel, des ailés solitaires en effectifs croissants continuent d'être observés et des larves isolées ont été signalées en Mauritanie, des ailés solitaires étaient présents sur certains sites du Tamesna au Niger et sur de nombreux sites au Tchad (Figure 2).

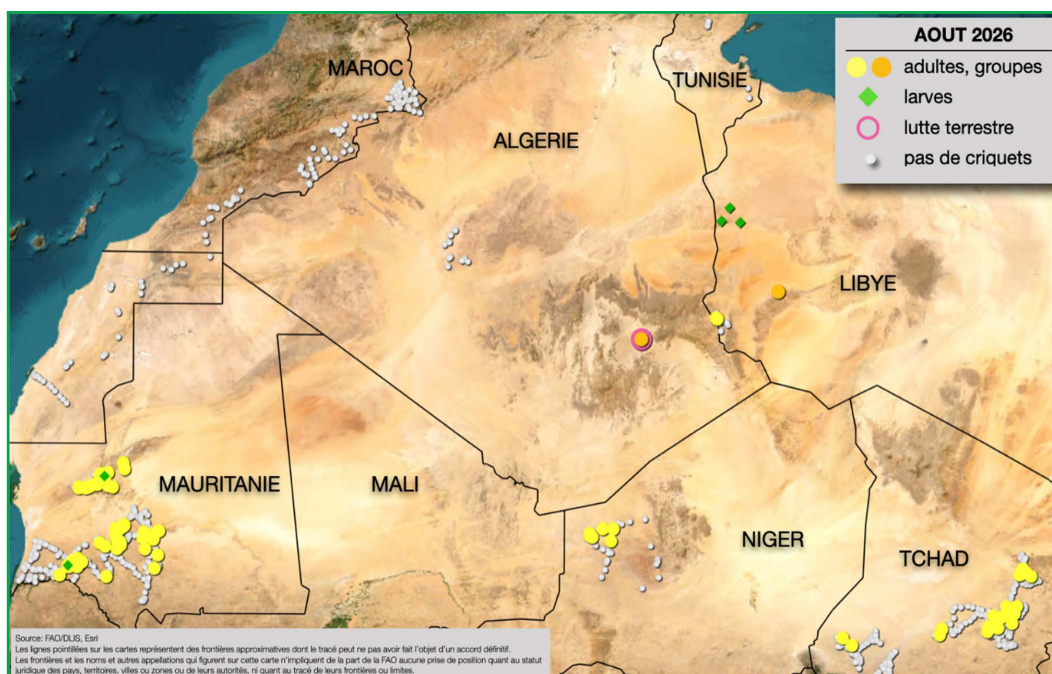


Figure 18– Occurrence du Crisp pèlerin en région occidentale – Août 2026 (Source FAO/DLIS)

4.3. Perspectives

En prévision, les conditions éco-botaniques favorables au développement du Crisp vont se maintenir dans certaines aires des pays de la ligne de front du Sahel au cours des semaines à venir. La reproduction estivale probablement en cours pourrait entraîner une augmentation des effectifs de larves et d'ailés, puis la formation de groupes en Mauritanie, dans le sud de l'Algérie, au Mali, au Niger, au Tchad et en Libye. Les prospections devraient se poursuivre et des opérations de lutte préventive pourraient s'avérer nécessaires dans certains de ces pays.

V. Situation pastorale

La situation pastorale à la date du 31 août est caractérisée par une installation complète de l'hivernage dans l'ensemble de la région. Toutefois, malgré cette installation, des disparités en termes de productivité sont enregistrées selon les zones agroécologiques.

- Un peu plus de 60 % de la zone sahélienne présente actuellement des conditions défavorables à une bonne production fourragère. Cette situation résulte d'un mauvais démarrage de la saison des pluies 2026, marqué, selon les zones, par des cumuls pluviométriques inférieurs à la normale, des séquences sèches prolongées et, parfois, une installation tardive des précipitations. Ces anomalies compromettent la régénération des pâturages et accentuent les risques de déficit fourager.
- À l'inverse, des conditions favorables à la croissance et au développement de la végétation spontanée et cultivée ont été observées dans certaines zones : le centre du Sahel, notamment le nord du Nigéria, la moitié ouest du Niger, l'est du Burkina Faso et la façade atlantique. Ces secteurs devraient enregistrer une bonne disponibilité en biomasse.

- Dans la zone soudanienne, la situation est globalement propice à une production satisfaisante de fourrage, à l'exception du centre-ouest du Nigéria et de l'ouest du Cameroun, où des déficits pluviométriques persistent et risquent de limiter la biomasse disponible.

S'agissant de la mobilité pastorale, les mouvements du bétail demeurent limités au cours de la période. Cette relative stabilisation s'explique par une disponibilité satisfaisante des ressources fourragères et hydriques et hydriques dans les zones d'attache, ainsi que par la phase d'accalmie qui caractérise habituellement le calendrier de transhumance. Ces conditions ont permis de maintenir un état d'embonpoint globalement satisfaisant du bétail. Toutefois, l'insécurité continue de perturber l'accès à certains espaces pastoraux et de contraindre les itinéraires de mobilité. En revanche, les tensions associées aux usages concurrents des ressources restent peu signalées, en raison de leur disponibilité relativement suffisante au cours de la période.

5.1. Productivité de la biomasse

Au 31 août 2026, la production de biomasse présente un gradient spatial nettement structuré du sud vers le nord, conformément à l'organisation des zones agroécologiques (figure 1). Dans les zones guinéennes et soudano-guinéenne, les valeurs sont généralement supérieures à 2 000 kg MS/ha et atteignent localement plus de 8 000 kg MS/ha, traduisant une forte densification du couvert végétal. Dans la zone soudanienne, la production se situe principalement entre 1 000 et 4 000 kg MS/ha, avec une relative continuité du tapis herbacé. La bande sahélienne affiche des niveaux plus contrastés, souvent compris entre 600 et 2 000 kg MS/ha dans sa

partie méridionale, mais qui décroissent rapidement vers le front pastoral septentrional. Sur cette frange, notamment du Mali au Tchad, de larges secteurs restent caractérisés par des productions inférieures à 300 kg MS/ha, voire à 100 kg MS/ha par endroits. Des niveaux faibles sont également observés localement dans le nord du Sénégal et le sud de la Mauritanie. Cette configuration met en évidence une progression effective, mais spatialement discontinue, du front de végétation.

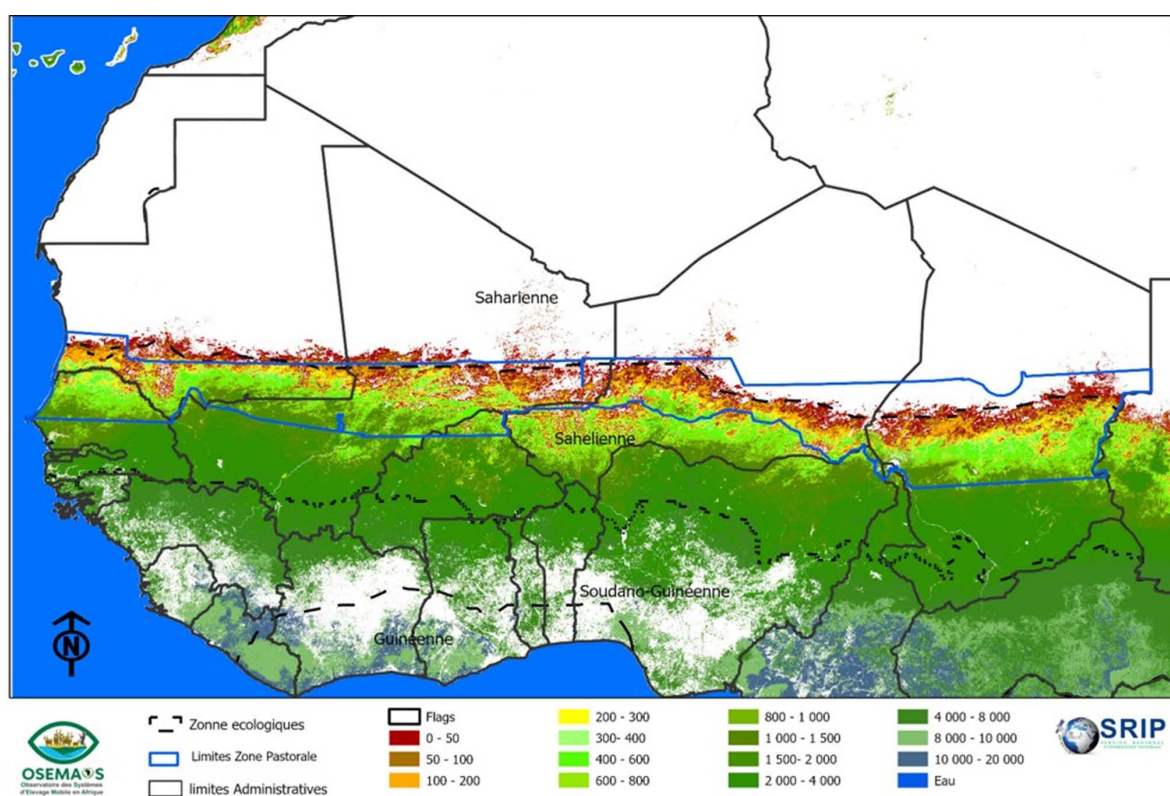


Figure 19– Production de biomasse en Kg MS. Ha-1 au 31 août 2026

5.2. Comparaison de la production de biomasse végétale au 31 août 2026

Au 31 août 2026, la production de biomasse en Afrique de l'Ouest et au Sahel présente une configuration globalement déficitaire par rapport aux deux références considérées. La comparaison avec la production au 31 août 2025 (figure 2) révèle une prédominance des anomalies négatives dans la bande pastorale. Le déficit est particulièrement marqué dans les secteurs septentrionaux du Sénégal, du Mali, du Burkina Faso, du Niger, du nord du Nigeria et du Tchad. Quelques poches présentant des niveaux supérieurs à ceux de l'année précédente sont néanmoins visibles dans l'ouest de la région, au sud du Sahel et ponctuellement dans la zone soudanienne.

Comparativement à la moyenne des cinq dernières années (figure 3), les déficits les plus prononcés, de -50 à -100 %, forment une bande quasi continue sur la frange nord sahélienne, depuis la Mauritanie et le nord du Sénégal jusqu'au Tchad, à travers le Mali, le Niger et le nord du Nigeria. Plus au sud, des anomalies modérées, comprises entre -10 et -50 %, affectent plusieurs secteurs sahéliens. Des conditions proches de la normale ou localement excédentaires apparaissent de façon discontinue dans les zones soudanienues et soudano-guinéennes, ainsi que dans certaines parties occidentales du Sahel.

La concordance des déficits par rapport aux deux périodes de référence traduit une production fourragère encore insuffisante dans une large partie des espaces pastoraux en fin août. La persistance d'anomalies sévères sur le front sahélien peut refléter une installation tardive du couvert herbacé, des séquences sèches ou une répartition irrégulière des pluies. Cette configuration appelle à un suivi rapproché de la poursuite de la croissance végétative et du remplissage des points d'eau, particulièrement dans les unités pastorales accusant un déficit supérieur à 50 %, afin d'apprécier leur capacité de rattrapage au cours des prochaines décades et l'évolution de l'adéquation entre l'offre fourragère et la charge animale.

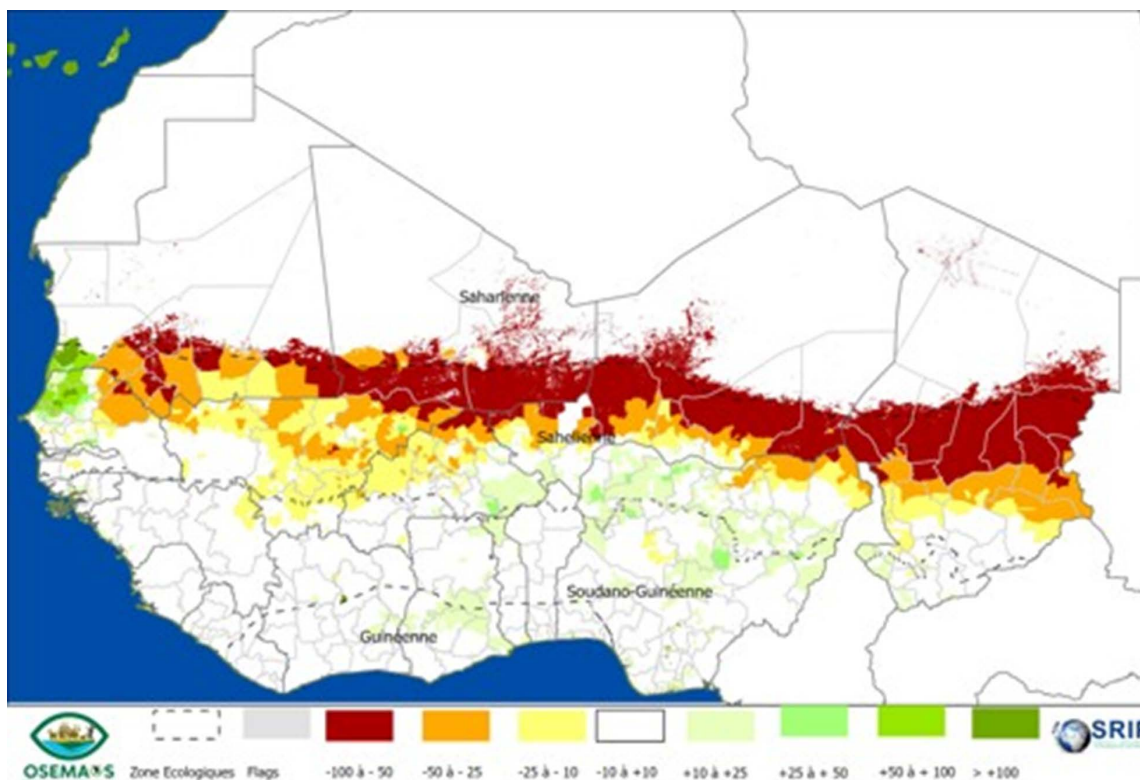


Figure 20—comparaison de la production au 31 août 2026 par rapport à celle de l'année dernière

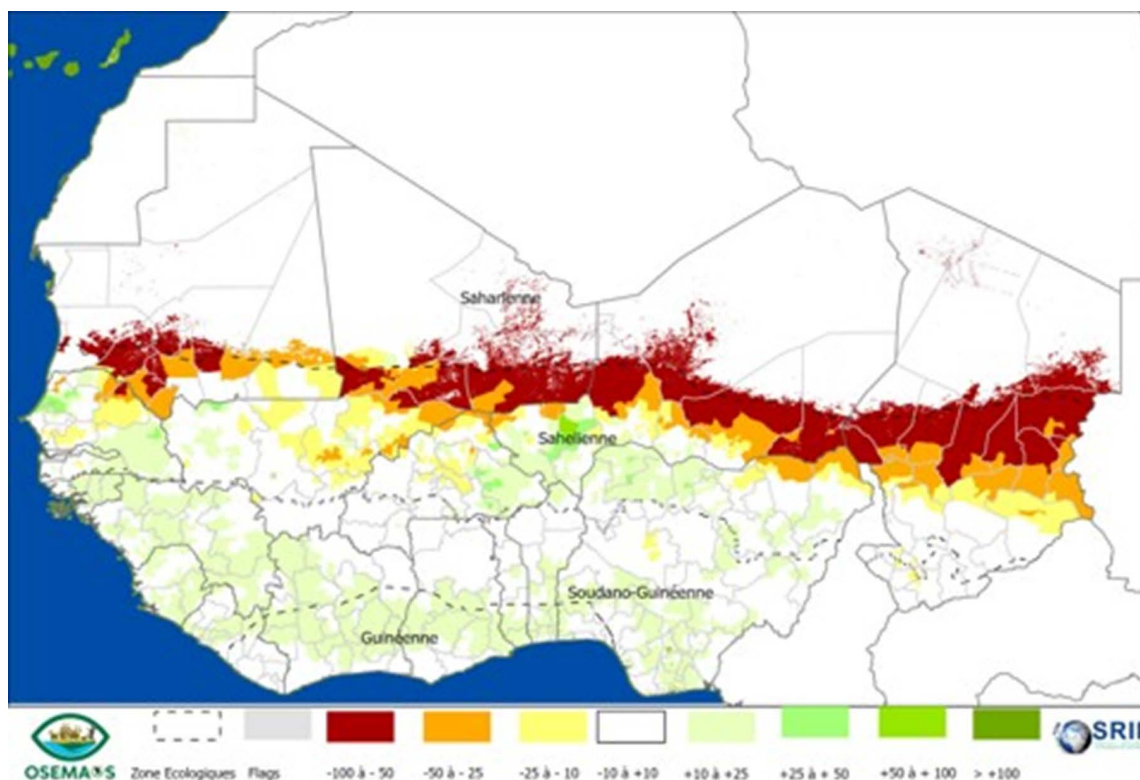


Figure 21—comparaison de la production au 31 août 2026 par rapport à la moyenne de 5 dernières années



Comité permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sècheresse dans le Sahel (CILSS)

Directeur de Publication : Dr Guiguibaza-Kossigan Dayo, Directeur Général

Rédacteur en Chef : Dr Issa Garba, Chef/Département Gestion des Ressources Naturelles

Comité de rédaction : Dr Issaka Lona, Climatologue ; Dr Seydou Tinni Halidou, Climatologue/Météorologue; Hamatan Mohamed, Hydrologue ; Dr Agali Alhassane, Agronome ; Dr Idrissa H. Maiga, Entomologiste ; Dr Issa Garba, Pastoralité

Mise en page : Boubacar Mainassara Abdoul Aziz, Chargé de communication et Webmaster.

Courriel : administration.agrhymet@cilss.int

© CILSS/AGRHYMET CCR-AOS (2025)



<http://agrhyment.cilss.int>

